

VERS UNE NOUVELLE DEFINITION DU BILINGUISME POUR L'INTERPRETATION

By

Anna Giambagli

SSLM, Université de Trieste

*Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
(Boileau)*

Les réflexions présentées dans cet article tendent à apporter leur contribution au débat animé qui s'est développé au sujet du bilinguisme; en particulier, notre analyse vise à proposer une définition du bilinguisme par rapport à l'interprétation en partant d'une plateforme expérimentale restreinte qui, sans prétendre à la validité statistique, pourra de toute façon, comme nous le souhaitons, soumettre à des validations et à des intégrations successives quelques idées préliminaires.

Le problème du bilinguisme, loin de pouvoir être rapporté uniquement à des aspects strictement linguistiques, comporte de telles implications qu'il relève du domaine spéculatif de plusieurs disciplines, dont chacune en analyse un segment, dans l'effort conjoint de comprendre dans sa globalité ce phénomène ancien, extrêmement complexe et nuancé. D'où le développement d'une collaboration entre sociologues, historiens, neurologues, anthropologues et linguistes qui a donné lieu, à ce jour, à une multitude prodigieuse d'ouvrages¹.

De toute évidence, le bilinguisme se prête à des interprétations et à des définitions spécifiques suivant la perspective retenue pour

son analyse. Force est de reconnaître qu'en littérature on est loin d'être arrivés à un consensus sur la définition de "bilinguisme" et de "sujet bilingue"; s'il est vrai qu'il existe des individus et des communautés capables d'utiliser indifféremment deux systèmes linguistiques dans leurs interactions quotidiennes, il est aussi vrai que les évaluations quant aux degrés de compétence divergent de façon parfois importante et que les définitions de "sujet bilingue" couvrent, elles aussi, un éventail de possibilités assez vaste:

*"Est-on bilingue pour s'exprimer tant bien que mal en plusieurs langues ou même pour les comprendre seulement? Alors le nombre des bilingues est énorme et s'accroît constamment. Ou bien réservera-t-on cette désignation à ceux qui, ayant appris simultanément deux langues dès leur première enfance, s'en servent avec une égale facilité dans toutes les circonstances de leur vie, sans aucune distinction, sans même savoir laquelle convient d'appeler la langue maternelle? Dans ce cas, on peut douter qu'il existe de vrais bilingues"*².

D'ailleurs, même à propos de l'unilinguisme, il convient de constater qu'il existe plusieurs niveaux de variétés linguistiques - il n'y a qu'à penser au cas de la diglossie³ - qui ne sont pas

1. Il suffit de mentionner à cet égard la vaste bibliographie (quelque 500 titres) publiée dans M.L. Albert, *The Bilingual Brain*, New York, Academic Press Inc., 1978, 301 pp., dont l'approche au problème est essentiellement, mais non exclusivement, neurologique.

2. E. Ludovicy cit. dans M. Van Overbeke, *Introduction au problème du bilinguisme*, Bruxelles, Labor, 1972, p. 35.

3. Dans la diglossie, l'alternance de deux variétés linguistiques est régie par des normes sociolinguistiques bien précises, l'une d'elles étant considérée par les sujets parlants comme

entièrement étrangères à une notion élargie de bi- ou de plurilinguisme; cela est vrai aussi sur le plan individuel, puisqu'un même sujet pourra utiliser plusieurs variétés fonctionnelles de la même langue selon le contexte de la communication, en faisant tomber son choix sur son propre idiolecte, son dialecte, sa langue régionale ou sa langue nationale: la compétence linguistique de l'encodeur du message - répertoire verbal, complexité structurelle, registre d'expression - lui permet de passer d'un niveau à l'autre afin que l'interaction avec le décodeur soit efficace. Pour que le sujet parlant soit considéré comme compétent du point de vue linguistique et de la communication, il faut non seulement qu'il connaisse grammaticalement les variétés linguistiques dont il dispose, mais aussi qu'il sache les adapter aux situations sociales dans lesquelles il se trouve, de façon à choisir pour chaque situation une variété adéquate.

Les théoriciens les plus prudents quant à la possibilité de parvenir à un véritable bilinguisme doutent que, dans un ou plusieurs autres idiomes, on puisse avoir accès aux mêmes compétences dont on dispose en principe dans sa propre langue (lexique abondant, syntaxe complexe, maîtrise des fonctions du langage): dans cette optique, la langue maternelle est considérée comme une sorte de *Weltanschauung* dont "*secundum non datur*".

Incidemment, nous aimerions ajouter que l'on ne peut pas considérer automatiquement comme acquis le fait que le locuteur soit vraiment compétent et performant dans sa propre langue; à peine pourrait-on affirmer, par exemple, que l'on connaît et que l'on maîtrise à fond toutes les modalités d'organisation et d'expression de celle-ci: il suffit de penser, quant à cela, aux niveaux extrêmes de la langue poétique et scientifique, de sorte que, même pour le sujet unilingue, il ne serait pas excessif à notre sens de parler d'une compétence linguistique lacuneuse, voire d'une perfection relative.

Dans le bilinguisme aussi on peut cerner des stades intermédiaires ou partiels en fonction des modalités d'acquisition de la langue seconde. On se trouve assurément en présence, par exemple,

supérieure à l'autre, comme dans le cas des formes "Katharevousa" et "démotique" de la langue grecque.

d'un bilinguisme passif lorsque la perception compétente (décodage) de la langue seconde sous forme orale et/ou écrite l'emporte sur les modalités d'expression (codage) sous forme parlée et/ou écrite. Dans un cas typique de bilinguisme partiel, par contre, le sujet, qui comprend et utilise activement la langue pour la production d'énoncés complets et significatifs - c'est-à-dire, qui ne suscitent aucune réaction de désapprobation de la part de l'interlocuteur ou du groupe - ne sait pas la lire et/ou l'écrire à un niveau tout aussi satisfaisant.

Au fil des ans, les chercheurs ont proposé plusieurs définitions qui permettent d'identifier les différents types de bilinguisme sur la base, par exemple, de l'âge du sujet à l'apprentissage des deux codes (distinction entre bilinguisme naturel et artificiel) ou des modalités d'apprentissage (distinction entre bilingue composé et bilingue coordonné)⁴. Dans une situation idéale de maîtrise accomplie des deux langues, qui aurait comme conséquence l'élimination de la différenciation traditionnelle entre la L1 et la L2 (langue maternelle et langue d'apprentissage successif), on se trouve en présence du bilinguisme équilibré, qui se produit

"lorsque, chez un sujet, il se trouve que deux langues naturelles, à la suite d'une mise en place continue pendant les années de formation, soient devenues des instruments qui traduisent la pensée et expriment les intentions et les états émotifs, aussi fidèlement l'une que l'autre. De plus, quand on le compare à des unilingues de même situation sociale et de même niveau d'instruction, avec même pensée et mêmes intentions, le bilingue ne se trouve pas gêné du fait de cette dualité

4. "Le bilingue composé apprend la L2 en liant chaque mot nouveau à un autre de la L1...Le second type de bilingue, nommé coordonné ou encore bilingue-biculturel, a acquis la L2 dans des circonstances constitutives propres, et bien souvent temporellement distinctes". Cfr. L. Balkan, *Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles*, Bruxelles, AIMAV, 1970, p. 51. L'Auteur présente un panorama des principales discussions théoriques sur le bilinguisme au chap. III op. cit., pp. 36-63. Voir également M. Van Overbeke, op. cit., surtout le chap. II, pp. 35-129.

de moyens"⁵.

Du moment que, par nécessité, nous avons décidé de limiter l'ampleur de notre analyse, nous avons cru bon envisager le problème d'un point de vue qui, tout en étant axé sur des bases théoriques - et par la suite nous verrons lesquelles - soit aussi fondé sur une approche pragmatique et expérimentale, dans le but de valider ou de réfuter certaines hypothèses.

Par conséquent, nous analyserons le bilinguisme d'un point de vue tout à fait spécifique, notamment par le biais de l'interprétation: ce faisant, la compréhension et/ou l'usage actif de plusieurs langues de la part du locuteur seront considérés comme fonctionnels aux qualités requises dans cette pratique professionnelle particulière.

Notre objectif prioritaire est celui de cerner le type ou les types de bilinguisme possédé(s) par l'interprète en fonction des modalités de mise en marche d'un processus communicatif de réception/production tout à fait particulier: une communication où il n'y a, en fait, pas de véritable interaction verbale entre le locuteur (l'interprète) et l'interlocuteur (le destinataire) et qui implique inévitablement la présence d'un tiers (l'encodeur originaire du discours) pour être complète. Par conséquent, la dynamique verbale se développe invariablement dans un sens unidirectionnel et par des binômes obligés, avec un premier couple émetteur-interprète où seul le premier élément est actif, et avec un second couple interprète-récepteur où seul le premier élément est actif. Il en découle donc que dans le trinôme orateur-interprète-auditeur il n'y a que l'élément médian qui participe simultanément à la réception (décodage) et à la production (codage), les autres éléments étant strictement l'un passif et l'autre actif dans l'acte de la communication.

Il ne fait nul doute que l'interprète peut être considéré par définition comme un sujet bi- ou plurilingue du moment qu'il possède certainement une forme de bi- ou plurilinguisme passif sophistiqué, surtout pour ce qui concerne la forme orale de la langue ou des langues autre(s) que la langue L1 (le traducteur est pourvu en voie privilégiée d'une compétence analogue pour ce qui

est de la forme écrite de la ou des L2).

Si la compétence de la ou des langues étrangères n'est utilisée, dans le domaine professionnel, que sur le plan de la compréhension, dans le but de reproduire successivement le message linguistique et conceptuel dans la langue maternelle, l'interprétation peut être considérée, à notre sens, comme un acte de communication qui s'identifie avec un multilinguisme passif avancé.

En principe, ce multilinguisme passif avancé est le seul qui puisse être considéré comme fonctionnel et approprié à la tâche pour l'interprète et pour le traducteur qui travaillent auprès des institutions internationales. Nul n'ignore, en effet, quelle a été depuis toujours la ligne adoptée par la Communauté Européenne à ce propos: les équipes sont formées d'interprètes qui, pour la plupart, possèdent une polyglossie passive et une monoglossie active, du moment qu'on estime que la production de langues autres que la langue maternelle - tout en étant possible à de différents degrés de complexité - n'aboutit pas, de toute façon, à des résultats appropriés à la tâche.

En général, cela est vrai: toutefois, il existe des cas - qui restent néanmoins exceptionnels - où l'on reconnaît chez l'interprète une diglossie active puisqu'on estime que sa maîtrise expressive est également appropriée en L2. D'ailleurs, il ne s'agit pas uniquement, comme on pourrait le supposer, d'interprètes bilingues équilibrés qui ont une telle maîtrise active de deux langues naturelles au point d'effacer la ligne discriminante entre la L1 et la L2, mais plutôt de sujets qui identifient sans hésitation leur L1 par rapport à leur L2, qui a été acquise par la suite, et qui pourtant travaillent à l'actif dans cette dernière langue également.

Il s'agit donc de vérifier s'il existe des différences dans l'organisation structurelle du discours en L1 et L2 qui pourtant ne sauraient pas être identifiées dans une production lacuneuse, vicieuse ou incompétente de la L2. Si cela est vrai, il sera possible d'esquisser une définition du bilinguisme en interprétation en termes strictement fonctionnels à celle-ci.

Au moment où l'interprète utilise L2 à l'actif, il est raisonnable de penser que celle-ci soit

5. L. Balkan, op. cit., p. 62.

de moyens"⁵.

Du moment que, par nécessité, nous avons décidé de limiter l'ampleur de notre analyse, nous avons cru bon envisager le problème d'un point de vue qui, tout en étant axé sur des bases théoriques - et par la suite nous verrons lesquelles - soit aussi fondé sur une approche pragmatique et expérimentale, dans le but de valider ou de réfuter certaines hypothèses.

Par conséquent, nous analyserons le bilinguisme d'un point de vue tout à fait spécifique, notamment par le biais de l'interprétation: ce faisant, la compréhension et/ou l'usage actif de plusieurs langues de la part du locuteur seront considérés comme fonctionnels aux qualités requises dans cette pratique professionnelle particulière.

Notre objectif prioritaire est celui de cerner le type ou les types de bilinguisme possédé(s) par l'interprète en fonction des modalités de mise en marche d'un processus communicatif de réception/production tout à fait particulier: une communication où il n'y a, en fait, pas de véritable interaction verbale entre le locuteur (l'interprète) et l'interlocuteur (le destinataire) et qui implique inévitablement la présence d'un tiers (l'encodeur originaire du discours) pour être complète. Par conséquent, la dynamique verbale se développe invariablement dans un sens unidirectionnel et par des binômes obligés, avec un premier couple émetteur-interprète où seul le premier élément est actif, et avec un second couple interprète-récepteur où seul le premier élément est actif. Il en découle donc que dans le trinôme orateur-interprète-auditeur il n'y a que l'élément médian qui participe simultanément à la réception (décodage) et à la production (codage), les autres éléments étant strictement l'un passif et l'autre actif dans l'acte de la communication.

Il ne fait nul doute que l'interprète peut être considéré par définition comme un sujet bi- ou plurilingue du moment qu'il possède certainement une forme de bi- ou plurilinguisme passif sophistiqué, surtout pour ce qui concerne la forme orale de la langue ou des langues autre(s) que la langue L1 (le traducteur est pourvu en voie privilégiée d'une compétence analogue pour ce qui

est de la forme écrite de la ou des L2).

Si la compétence de la ou des langues étrangères n'est utilisée, dans le domaine professionnel, que sur le plan de la compréhension, dans le but de reproduire successivement le message linguistique et conceptuel dans la langue maternelle, l'interprétation peut être considérée, à notre sens, comme un acte de communication qui s'identifie avec un multilinguisme passif avancé.

En principe, ce multilinguisme passif avancé est le seul qui puisse être considéré comme fonctionnel et approprié à la tâche pour l'interprète et pour le traducteur qui travaillent auprès des institutions internationales. Nul n'ignore, en effet, quelle a été depuis toujours la ligne adoptée par la Communauté Européenne à ce propos: les équipes sont formées d'interprètes qui, pour la plupart, possèdent une polyglossie passive et une monoglossie active, du moment qu'on estime que la production de langues autres que la langue maternelle - tout en étant possible à de différents degrés de complexité - n'aboutit pas, de toute façon, à des résultats appropriés à la tâche.

En général, cela est vrai: toutefois, il existe des cas - qui restent néanmoins exceptionnels - où l'on reconnaît chez l'interprète une diglossie active puisqu'on estime que sa maîtrise expressive est également appropriée en L2. D'ailleurs, il ne s'agit pas uniquement, comme on pourrait le supposer, d'interprètes bilingues équilibrés qui ont une telle maîtrise active de deux langues naturelles au point d'effacer la ligne discriminante entre la L1 et la L2, mais plutôt de sujets qui identifient sans hésitation leur L1 par rapport à leur L2, qui a été acquise par la suite, et qui pourtant travaillent à l'actif dans cette dernière langue également.

Il s'agit donc de vérifier s'il existe des différences dans l'organisation structurelle du discours en L1 et L2 qui pourtant ne sauraient pas être identifiées dans une production lacuneuse, vicieuse ou incompétente de la L2. Si cela est vrai, il sera possible d'esquisser une définition du bilinguisme en interprétation en termes strictement fonctionnels à celle-ci.

Au moment où l'interprète utilise L2 à l'actif, il est raisonnable de penser que celle-ci soit

5. L. Balkan, op. cit., p. 62.

soumise à plus de contraintes pour ce qui est de la compétence/performance de l'élaboration syntaxique d'une part et de la richesse d'expressions d'autre part par rapport aux résultats obtenus en L1.

C'est pour cette raison que nous avons décidé de vérifier les deux hypothèses de base qui suivent:

1) Dans l'interprétation vers la L2 la parataxe prédomine sur l'hypotaxe ⁶.
et

2) Dans l'interprétation vers la L2, l'emploi des catégories Nom/Verbe l'emporte sur les catégories Adverbe/Adjectif.

Il est évident que l'association, ici implicite, parataxe + nom/verbe est adoptée pour indiquer une construction structurelle/lexicale dont la complexité est moindre par rapport à l'association, tout aussi implicite, hypotaxe + adverbe/verbe.

Pour vérifier ces deux hypothèses on a choisi un module expérimental comprenant deux interprètes de conférence, tous deux fonctionnaires auprès du S.C.I.C. à Bruxelles ⁷, auxquels on a proposé un questionnaire et qui ont accepté de passer un test d'interprétation consécutive dans leurs L1 et L2 respectives.

Le questionnaire est structuré de façon à pouvoir établir une corrélation schématique entre l'"expérience de vie" de l'interprète et la constitution de plusieurs systèmes linguistiques au niveau actif et/ou passif; il est axé sur les 10 points suivants:

- 1) Age et nationalité
- 2) Nationalité des parents
- 3) Langue(s) apprise(s) pendant la période préscolaire
- 4) Age et circonstances d'apprentissage initial de la L2
- 5) Langue(s) de formation scolaire-universitaire

6. La parataxe est le procédé syntaxique fondé surtout sur un critère de coordination, tandis que l'hypotaxe correspond à une construction de la phrase où une ou plusieurs propositions sont subordonnées à la principale.

7. "Service Commun Interprétation-Conférences", responsable de l'affectation des interprètes pour les réunions de la Commission, du Conseil et du Comité économique et social de la C.E.E.

- 6) Activités professionnelles précédant l'interprétation
- 7) Années d'expérience en interprétation
- 8) Autres langues passives
- 9) Fréquence de travail en L1 et L2
- 10) Corrélation entre le sujet à interpréter et la langue d'expression

PROFIL DE L'INTERPRETE A

Trente ans, nationalité britannique, parents anglais. Unilingue jusqu'à 6 ans, il apprend en tant que tel les compétences de base de la langue (lecture et écriture). De 7 à 12 ans il vit en France avec sa famille et fait son cycle d'études primaires en français, langue qu'il parle avec son frère et en milieu scolaire et social, n'utilisant l'anglais que pour communiquer avec ses parents. De 13 à 18 ans, il vit en Italie avec sa famille et fréquente le lycée français: le français et l'italien sont les langues véhiculaires en milieu scolaire et social. De 18 à 22 ans il vit en Angleterre, où il obtient un diplôme universitaire en informatique et en linguistique; l'anglais devient encore une fois la seule langue de communication. Au cours des deux années suivantes il travaille pour le CNRS à Paris et, de 24 à 26 ans, pour le Foreign Office à Londres. En 1986, il suit un stage de formation en interprétation de la durée de six mois auprès de la C.E.E. à Bruxelles, où il travaille actuellement comme interprète fonctionnaire, en cabine anglaise avec le français et l'italien comme langues passives et en cabine française avec l'anglais comme langue passive (la combinaison de l'italien au français est absente); son taux de présence dans les deux cabines est, respectivement, de 75 et de 25%, avec une préférence tendancielle, mais non préjudicielle, à travailler en cabine anglaise lorsque le contenu du discours est à très forte dominante technique.

Sur le plan quantitatif, donc, l'anglais a toujours été utilisé comme langue active; pour le français, cela a été le cas pendant 14 ans auxquels s'ajoutent plus de 4 ans de résidence (actuelle) dans un pays francophone et l'emploi de l'italien pendant 6 ans. L'interprète, qui a pourtant appris et utilisé le français pendant les années centrales de sa formation et de sa scolarité, ne se considère pas comme bilingue

équilibré selon la définition qui a été donnée auparavant et identifiée très nettement sa combinaison linguistique comme étant Anglais A, Français B et Italien C. Il faut toutefois préciser que tout au long de l'interview il y a eu des changements de langue avec des incursions vers l'italien, qui, sans être la langue de culture du sujet, ne présentait chez lui aucune erreur manifeste de construction, de lexique et d'accent, si bien que l'on peut supposer l'existence d'un trilinguisme actif partiel.

Le matériel de travail se compose d'extraits d'articles de presse, ayant chacun une durée de lecture de 1'30" à 2', durée de toute évidence plus adaptée aux objectifs de l'expérience, mais qui ne se reflète pas pourtant dans les situations qu'on rencontre normalement en milieu professionnel⁸. La priorité a été accordée d'une façon instinctive - et significative - à la consécutive du français à l'anglais; nous avons transcrit de suite le texte utilisé, suivi par son interprétation d'après l'enregistrement.

"QUEL NOUVEL ORDRE AU PROCHE-ORIENT?"

Un an après l'ouverture de la crise du Golfe, le 2 août 1990, l'échiquier politique et stratégique au Proche-Orient a profondément changé. La guerre qui a suivi a modifié les rapports de forces, rompu les équilibres antérieurs et suscité de nouveaux déséquilibres qui seront, à leur tour, facteurs de crises nouvelles. Mais ce résultat n'est au fond que le prolongement du choix qui fut fait, voici un an, à Washington, de la confrontation militaire plutôt que d'un éventuel compromis, et de la poursuite délibérée d'objectifs dépassant de beaucoup ceux au nom desquels les Nations unies avaient accepté, en principe, de recourir à la force.

Le but en était de contraindre l'Irak à évacuer le territoire du Koweït ainsi que d'y rétablir le régime existant avant la crise, comme le stipulaient expressément les résolutions

adoptées par l'ONU, en particulier celles votées aux mois d'octobre et de novembre 1990. A de nombreuses reprises les gouvernements occidentaux ont proclamé que là se limitait leur dessein. Mais, soit qu'il fût tout autre dès l'origine, soit que l'engrenage du conflit ait conduit à des développements qui n'avaient pas été envisagés, soit encore que la victoire militaire de la coalition ait permis d'aller beaucoup plus loin qu'on ne l'avait espéré, la réalité fut fort différente et les objectifs proclamés par les Nations unies ont été largement dépassés.

C'est la résolution 647, votée par le Conseil de Sécurité de l'ONU, sur les conditions du cessez-le-feu, qui a levé les dernières équivoques.

Paul-Marie de La Gorce,
Le Monde Diplomatique, août 1991

"One year after the beginning of the crisis in the Gulf on the 2nd of August 1990, if anything the political chessboard and the strategical situation in the Gulf has changed even more firmly than one could have imagined.

The war has changed the whole power structure in the region and the old balances have given way, have exchanged themselves for new imbalances which will lead to a new crisis.

But that in a sense is merely the result, an extension if you like, of the choice which was made in Washington to adopt military force rather than a solution of compromise and, in fact, to go beyond the objectives which were to allow the UN to adopt a forceful solution.

The stated aim was simply to get Irak out of Kuwait to re-establish the old regime and that was mentioned in the Resolutions of the UN of October and November 1990. But in many cases the Western governments have gone much further and obtained much more than what they had proclaimed. Now this may well be either because that is what they wanted from the outset or it may be because of advents that they had not envisaged, which meant that matters got out of hand; their immediate military objectives were, as a matter of fact, exceeded.

8. En ce qui concerne les limites intrinsèques et incontournables de l'interprétation consécutive d'un discours lu, voir notre article publié dans *The Interpreters' Newsletter*, Trieste, SSLM, n. 3, 1990, p. 101 note 12.

And in particular, amongst the resolutions that we mentioned earlier on, you will find the Security Council resolution 687 which lays down the conditions for a cease fire. The resolution lifted any possible doubts in anyone's mind about exactly what was at stake".

Notre but prioritaire est celui d'effectuer une analyse comparative entre les interprétations en L1 et en L2, toute évaluation de la qualité de l'interprétation étant exclue. Nous avons donc transcrit de suite le texte anglais avec son interprétation en français.

"KREMLIN PLAYS 1914 CARD IN WARNING TO THE WEST"

In the toughest pronouncement on the Yugoslav crisis yet heard from Moscow, the Kremlin said bluntly this week that Western interference in Yugoslav affairs could lead to a conflict spreading throughout Europe.

The parallels between August 1914 and 1991 cannot have been absent from the minds of the officials who drafted the dramatic Kremlin statement. Fuelled by military tradition and resentment over its economic backwardness - an explosive mixture - Serbia is determined that all the southern Slavs be brought under its wing.

Its leaders place their hope in Moscow, believing that, despite being heavily distracted by an internal crisis, the Russian Empire will always protect its little brothers in Orthodox faith and Slavonic culture from anything bad. That faith covers even the consequences of their own opportunism.

But the German-speaking powers of Central Europe are acutely suspicious of Serbia's intentions towards the Roman Catholic regions to its north and west. Only the smallest spark would be needed to set off a wider conflagration.

That is a rough description of the Balkan situation 75 years ago. It does not need much imagination to see the parallels in the situation in August 1991. In a statement clearly aimed at France, the Soviet Union said those proposing the dispatch of foreign troops to

Yugoslavia did not realize the consequences: and by way of reply to Hans-Dietrich Genscher, the German foreign Minister, and other Bonn politicians, it said the recognition of Croatia and Slovenia as independent would "worsen the tragedy".

Bruce Clark
The Times, Aug. 8th, 1991

"Lors de la déclaration la plus robuste qu'on ait entendu au sujet de la crise yougoslave en provenance de Moscou, le Kremlin disait que l'interférence, l'ingérence de la part des pouvoirs occidentaux dans le conflit en Yougoslavie pourrait amener à ce que ce conflit s'étende au reste de l'Europe et, toujours selon Moscou, il existe des parallèles très clairs et très nets entre ce qui s'est passé en 1914 et ce qui se passe en 1991. En particulier, et toujours selon Moscou, conformément à sa tradition militaire et à sa rancune à l'égard de sa position économiquement arriérée, la Serbie est déterminée à prendre tous les Slaves du Sud sous sa propre tutelle. Et les leaders serbes sont toujours prêts à attendre à ce que Moscou, pour diverses raisons, soit prête à les soutenir, que l'empire russe, quelles que soient ses propres difficultés internes, soit prêt à protéger les "petits frères" du Sud de l'Europe, ne serait-ce que parce qu'ils partagent la même foi orthodoxe et qu'il existe un certain nombre de ressemblances culturelles; ce, malgré les aventures assez opportunistes de ce même peuple serbe.

Mais il existe une certaine méfiance de la part des états germaniques quant aux intentions des Serbes dans la partie nord et occidentale du pays à minorité ou à forte minorité catholique. Une toute petite étincelle pourrait mener à ce que la confrontation s'élargisse. Ce qui précédait était une description, naturellement, de la situation il y a à peu près 75 ans. La situation aujourd'hui est très semblable ou en tout cas il existe des parallèles là très, très nets. Dans une déclaration à l'intention des Français, les Russes veulent mettre en garde contre les conséquences d'une ingérence de troupes étrangères.

Il s'agit aussi sans aucun doute d'une réponse au gouvernement de Bonn et notamment à Hans-Dietrich Genscher quant au danger, au péril de toute reconnaissance d'une Slovaquie indépendante, qui ne pourrait qu'aggraver la situation tragique du pays".

Comme on l'a déjà souligné, toute évaluation de la qualité des performances de l'interprète est exclue; toutefois, si l'on veut comparer celles-ci du point de vue structurel et lexical, il faut inévitablement comparer les deux textes originaux, afin de vérifier, entre autres, leur influence éventuelle sur les choix de l'interprète, surtout par rapport à la syntaxe.

Les deux textes abordent des thèmes de politique internationale. Le texte français (TF) est clairement conçu comme une réflexion sur des événements de notre passé récent, dont il cherche à saisir les retombées politiques pour l'avenir. Le raisonnement se développe donc par énoncés complexes, surtout sur le plan structurel; il est axé sur deux idées de fond qui correspondent idéalement aux deux paragraphes principaux autour desquels s'articule extérieurement le texte⁹.

La structure du texte anglais (TA) est quelque peu différente parce qu'il s'inspire plus directement d'un fait divers pour s'en détacher dans la partie centrale et se développer lui aussi sur le plan de la réflexion¹⁰.

En tout état de cause, il semble possible d'affirmer que, en général, une valeur connotative de la communication prédomine dans le TF, tandis que le TA transmet de manière plus directe et immédiate une valeur dénotative avec, en outre, des énoncés structurellement plus concis et des solutions à redondance linguistique atténuée¹¹.

9. Il faut préciser que l'extrait proposé équivaut à environ 1/10 du texte intégral de l'article.

10. L'extrait proposé est dans ce cas égal à environ 1/3 du texte intégral.

11. Ces écarts sont partiellement liés aux différents systèmes d'organisation d'une langue latine et d'une langue germanique d'une part, et à la diversité de la source d'autre part (publication mensuelle et quotidienne), tout au moins dans ce cas spécifique.

Si l'on examine tout d'abord le texte interprété en L1 à la lumière des hypothèses de départ, on constate en effet une application compétente de constructions hypotaxiques selon les schémas structurels acceptés par l'anglais: notez l'insertion d'une proposition comparative dans la première phrase (*even more firmly than*) et, après deux principales, la présence d'une subordonnée relative (*which will lead*) dans la deuxième phrase. La construction essentiellement parataxique du troisième paragraphe acquiert une complexité structurelle grâce à un connecteur sophistiqué (*and in fact*) et à la présence d'une nouvelle proposition subordonnée relative en fin de phrase. Le choix de la coordination (*and that was mentioned*) qui suit la circonstancielle de but (*to re-establish*) est par contre évident. Dans les deux phrases suivantes on note encore des hypotaxes avec l'insertion respectivement d'une comparative (*much more than*) et de deux propositions à valeur causale-explicative distincte, introduites toutes les deux par la même préposition (*because that is what*) (*because of advents*) et suivies par une nouvelle subordonnée relative (*which meant that*). A la fin du texte, une relative objet (*that we mentioned*) et une relative sujet (*which lays down*) qui sont ensuite mieux explicitées dans la dernière phrase, où la principale est suivie par une proposition subordonnée circonstancielle (*about exactly what*). L'analyse de l'organisation syntaxique et de ses rapports de coordination et de subordination confirme en gros l'agencement de la langue anglaise, qui est ici respecté avec le recours à des énoncés parfois complexes, mais qui introduisent des tournures de phrases plus concises par rapport au taux plus élevé de structures enchâssées et de structures incises caractéristiques du (texte) français.

En guise d'introduction à la seconde hypothèse, il faut rappeler que, tout comme le verbe de la principale est déterminé du point de vue sémantique par la ou les subordonnées, de même le nom est déterminé par l'adjectif, alors que l'adverbe peut déterminer aussi bien le verbe que l'adjectif; il est donc aisé de comprendre que l'emploi d'adjectifs et d'adverbes, qui ne sont pas formellement indispensables à la formulation d'une phrase cohérente et complète, dépend

directement de la richesse lexicale du sujet parlant.

L'interprétation en L1 a une bonne fréquence (22 occurrences) de ces deux catégories du discours qui, sans être toujours indispensables pour transmettre d'une façon satisfaisante le sens de l'énoncé, parfois contribuent à en augmenter la complexité, avec un avantage évident; d'où l'insertion de l'adjectif et de l'adverbe soit pour faciliter la compréhension (p. ex. *political chessboard, old balances, forceful solution; even more firmly, much further*), soit, plus souvent, pour donner un ton plus sophistiqué à un énoncé, même si dans le cadre d'une économie du discours qui demeure essentielle (p. ex., *whole power structure, military force, stated aim, immediate objectives, possible doubts; merely, simply, well, earlier, exactly*).

En ce qui concerne l'interprétation en L2 du point de vue syntaxique et lexical et de sa comparaison avec L1, l'analyse de la transcription confirme l'impression donnée par la première audition, à savoir qu'il existe un clivage assez marqué entre deux modèles structurels de fond: l'interprétation à partir de "*Et les leaders serbes*" jusqu'à "*ressemblances culturelles*" est en fait organisée selon un procédé hypotaxique complexe qui démarre avec une proposition principale suivie de plusieurs subordonnées à valeur relative, concessive ou causale, avec une maîtrise compétente des modes verbaux (à attendre à ce que... soit prête à...quelles que soient...soit prêt à...ne serait-ce que parce que...et qu'il existe).

Par rapport à ces constructions, les autres structures suivent un schéma essentiellement parataxique, bien que dans d'autres passages on relève deux propositions subordonnées qui non seulement sont construites selon le même schéma (*pourrait amener à ce que le conflit s'étende*) (*pourrait mener à ce que la confrontation s'élargisse*), mais aussi n'apportent aucune variation aux modèles utilisés ailleurs dans la traduction.

Le texte interprété renvoie nettement à des modules parataxiques surtout dans la deuxième partie (depuis "*Ce, malgré les aventures*") et jusqu'à la fin, où, pour la plupart, on trouve des énoncés à structure simple, non reliés par un

rapport de subordination et de plus courte envergure: on a presque l'impression que l'interprète, en progressant dans sa tâche, renonce petit à petit aux schémas les plus élaborés de la langue en faveur de solutions structurelles plus linéaires, bien que le TA soit construit sans écarts significatifs dans ce sens.

Pour ce qui est de la capacité de codage d'adjectifs et d'adverbes, on remarque avant tout une forte prépondérance de la catégorie de l'adjectif (22) par rapport à celle de l'adverbe (4); il est en outre remarquable que le même adjectif soit répété plusieurs fois (*net, prêt, petit*) sans qu'il y ait un effort de repérage de synonymes sémantiques, alors que l'emploi parcimonieux des adverbes correspond probablement au choix de prédicats verbaux et nominaux souvent répétés ou qui relèvent du même champ sémantique (*amener, s'étendre, exister - 4 fois - se passer, être - souvent associé à prêt, au moment, d'ailleurs, où l'élaboration structurelle est plus intense - se passer, mener, s'élargir*).

PROFIL DE L'INTERPRETE B

Cinquante-six ans, nationalité italienne, parents italiens. L'italien est la seule langue affective, sociale et de formation jusqu'à 19 ans. Elle apprend l'anglais à l'école, puis au "Liceo classico", et fréquente pendant deux ans la Faculté des Lettres et Philosophie. (Elle commence le cycle d'études élémentaires avec un an d'avance). Pendant les six années suivantes, elle réside en Italie et en Grande-Bretagne (4 ans) alternativement, parlant l'anglais en milieu social. De 25 à 32 ans elle vit en France et continue de se servir de l'anglais comme langue active en milieu familial; elle obtient le diplôme universitaire de l'ESIT à Paris, avec l'Italien A, le Français B et l'Anglais C. A partir de 1968, elle travaille sans interruption comme interprète auprès de la C.E.E. à Bruxelles, comme agent auxiliaire pendant deux ans, à titre de free-lance jusqu'en 1978 et comme fonctionnaire depuis. A partir de 1978, elle travaille également en cabine française, avec comme langues passives l'italien et l'anglais. Son pourcentage de travail dans les deux langues est égal à 80% pour l'italien et à 20% pour le

français, avec une préférence marquée pour la cabine italienne lorsqu'il s'agit de sujets à forte valeur connotative du discours.

L'interprète, qui pourtant a vécu et vit dans un pays francophone depuis plus de trente ans, ne se considère pas comme bilingue équilibrée et identifie sans hésitation sa combinaison linguistique comme étant Italien A, Français B et Anglais C, du reste évalué comme un "C fort". Nul doute que l'italien et, en partie, le français, ne soient ses langues de culture, bien qu'elle n'ait commencé à employer activement le français qu'à l'âge adulte, avec un tel niveau de production de l'anglais que l'on peut avancer dans ce cas, et encore plus complètement que dans le cas de l'interprète A, un trilinguisme actif partiel.

Le texte traduit en L1 anglais a été proposé aussi pour l'interprétation en L1 italien; voici donc la transcription de l'enregistrement.

"Un anno dopo l'inizio della guerra del Golfo, il 2 agosto 1990, lo scacchiere politico e strategico nel Medio Oriente è molto diverso e, nel frattempo, la guerra ha anche modificato i rapporti di forze e gli equilibri stabiliti già da tempo, portando a nuovi squilibri che saranno senz'altro l'inizio di nuove crisi. Tuttavia, questo risultato, in fondo, è soltanto l'esito di una scelta presa a Washington un anno fa, scelta di non andare verso il compromesso ma piuttosto di una soluzione di guerra, andando in questo modo alla ricerca di nuovi obiettivi, ben più estremi rispetto a quelli che avevano portato le N.U. ad accettare il ricorso alla forza.

Lo scopo naturalmente era di espellere l'Irak dal Kuwait ristabilendo il regime precedente, come appunto era stato deciso attraverso le risoluzioni dell'ONU votate nell'ottobre e nel novembre 1990. In varie occasioni i governi occidentali avevano affermato che l'unico scopo sarebbe stato appunto questo. In realtà, o che fin dall'inizio gli scopi fossero ben diversi sebbene l'opinione pubblica non ne fosse stata informata, o che l'ingranaggio del conflitto abbia finito col portare a sviluppi imprevisti, o che la vittoria militare della coalizione nel frattempo sia poi riuscita a permettere di andare oltre quanto fosse stato

previsto, la realtà dei fatti si rivelò ben diversa portando al superamento degli obiettivi determinati dalle N.U.

La risoluzione 687 del Consiglio di Sicurezza, che stabiliva le condizioni del cessate il fuoco, ha consentito di eliminare anche le ultime ambiguità".

En ce qui concerne la construction de la phrase, on distingue clairement un procédé de type nettement hypotaxique: les subordonnées sont souvent introduites par des gérondifs de conséquence, de cause ou de but (*portando a nuovi squilibri, andando in questo modo, ristabilendo il regime, portando al superamento*). Dans la première phrase on constate aussi l'insertion d'une subordonnée relative sujet (*che saranno senz'altro*) et, dans la deuxième, d'une comparative (*ben più estremi rispetto a quelli*), suivie d'une infinitive (*ad accettare*). L'hypotaxe prédomine sur la parataxe également dans la phrase suivante, organisée autour de la principale; la subordonnée est introduite par un gérondif et une comparative (*come appunto era stato deciso*) à valeur explicative. On note encore une relative (*che l'unico scopo sarebbe stato*) et, dans la phrase suivante, on observe la prédominance de la parataxe qui, bien que fondée sur des disjonctives introduites par "o che" et sur des infinitives, confère néanmoins au paragraphe une complexité structurelle remarquable de par son envergure et de par l'insertion de deux subordonnées introduites respectivement par "sebbene" avec valeur concessive et par un gérondif. La dernière phrase suit encore une fois des modules de subordination puisque une relative sujet (*che stabiliva*) et une infinitive (*di eliminare*) relative objet sont reliées à la principale. On est donc en présence d'un schéma structurel fortement élaboré qui se maintient tout au long du discours.

En ce qui concerne l'emploi d'adjectifs et d'adverbes, il est manifeste que l'interprète utilise plus largement la première catégorie (19 occurrences, dont certaines sont répétées plusieurs fois), alors que les locutions adverbiales (*nel frattempo, da tempo, in fondo, in questo modo*) sont souvent préférées aux adverbes. Dans l'ensemble, toutefois,

l'interprétation s'avère assez parcimonieuse quant à l'emploi d'adjectifs et d'adverbes; en outre, adjectifs et adverbes sont toujours utilisés d'une manière strictement fonctionnelle à la compréhension, de sorte que le discours acquiert sa richesse et sa complexité plutôt sur le plan syntaxique et structurel.

Le texte proposé pour l'interprétation en L2 français présente les mêmes caractéristiques que le texte traduit à partir de L1 anglais, à savoir il s'inspire d'un fait divers pour se développer ensuite sur le plan du commentaire et de la réflexion¹². Le texte de l'article est suivi par la transcription de son interprétation en français, d'après l'enregistrement.

"LE CROCI DELL'EST"

"Da Czestochowa verso il Terzo millennio" titola trionfalmente il quotidiano del Vaticano per annunciare la partenza del Pontefice per la Giornata della Gioventù e la prima visita di un Papa in Ungheria. E, a sottolineare la valenza anche diplomatica del viaggio, dà notizia dell'udienza concessa all'ambasciatore dell'URSS. Se, infatti, i viaggi sono parte integrante del suo magistero e sono, in primo luogo, eventi di natura religiosa, essi hanno assunto, fin dall'inizio, precise valenze politiche, segnate dalla scelta delle occasioni, dei luoghi e degli interlocutori. Non casualmente, del resto, nella recente enciclica sociale il Pontefice ha sottolineato il ruolo dei "grandi moti avvenuti in Polonia in nome della solidarietà" nella "crisi fondamentale" dei regimi oppressivi, quando le folle dei lavoratori hanno delegittimato l'ideologia che pretendeva di parlare in loro nome.

Dietro a quelle folle, infatti, vi era non solo un connazionale, ma un papa che, con i suoi viaggi in patria, aveva sfidato il regime e contribuito in maniera determinante a quella delegittimazione.

Non ci si può non interrogare, quindi, sul significato della presenza del Papa, oggi, nella terra d'origine del post-comunismo in piena crisi di cultura, di identità e di valori, a soli

due anni dal "portentoso" '89. Una crisi che rischia di contaminare il complesso e compiuto progetto wojtyliano di evangelizzazione, volto a una nuova conversione dell'Occidente e che dimostra quanto sia semplicistico imputare alla laicità i "mali" del secolo.

Francesco Margiotta Broglio
Corriere della Sera, 14 agosto 1991

"De Czestochowa au troisième millénaire: c'est le titre triomphal du quotidien du Vatican au sujet du départ du Pape pour la célébration de la Journée de la Jeunesse et pour sa première visite en Hongrie.

Il faut souligner aussi l'importance sur le plan diplomatique que risque d'avoir l'audience que le Pape a donnée à cette occasion à l'ambassadeur de l'Union Soviétique. Si les voyages font partie intégrante de son ministère et s'ils sont des événements à caractère religieux, il s'agit quand même de voyages qui ont pris en même temps une valeur politique et cela selon les lieux et les interlocuteurs dont il font l'objet. Récemment le Pape a fait une déclaration très claire au sujet des grands mouvements en Pologne et il a parlé de la solidarité contre des régimes d'oppression au moment même où les travailleurs ont ôté la légitimité à une idéologie qui voulait parler en leur nom. En effet, le Pape est aussi un citoyen polonais qui a lancé un défi à ce régime et qui a contribué certainement à cette délégitimation. Et on ne peut pas ne pas se demander quelle est la signification de sa présence en ce moment de crise dans le pays même du post-communisme seulement deux ans après le "merveilleux" 1989. Cette crise risque d'entraver le projet d'évangélisation en vue d'une nouvelle conversion de l'occident; en outre, elle montre qu'il est trop simpliste de considérer les laïques comme les responsables des maux de notre siècle".

Sur le plan structurel, il faut avant tout souligner que la construction syntaxique renvoie nettement à la coordination: remarquez en effet la fréquence élevée de la conjonction "et" reliant des propositions indépendantes et des principales,

12. L'extrait proposé dans ce cas équivaut à 1/3 du texte original.

ainsi que, d'autre part, une production de subordonnées presque uniquement identifiables à des propositions relatives sujet ou objet introduites par "qui" ou "que" (*que risque d'avoir, que le Pape a donnée, qui ont pris, qui voulait parler, qui a lancé, qui a contribué, qu'il est trop simpliste*). Ce modèle représente incontestablement la solution d'hypotaxe la plus immédiate et la moins élaborée dans la syntaxe de la phrase. L'insertion d'une subordonnée à valeur concessive (*si les voyages font partie*) et d'une interrogative indirecte (*quelle est la signification*) ne modifient pas dans le fond un procédé de production du discours en L2 qui renvoie incontestablement à des modules parataxiques.

Tout comme l'interprétation en L1, le texte L2 est caractérisé par une plus forte incidence des adjectifs (13) par rapport aux locutions adverbiales (4) ou aux adverbes, qui sont encore une fois utilisés, les uns comme les autres, dans le cadre d'une économie plutôt rigoureuse, sans abandonner, en général, des niveaux lexicaux d'un registre modérément recherché; on a presque l'impression que l'interprète, aussi bien en L1 qu'en L2, cherche toujours à produire des solutions terminologiques empreintes de la plus grande linéarité, réservant une élaboration structurelle plus complexe à l'interprétation en L1.

Si l'on veut, dès lors, formuler quelques conclusions à partir des résultats obtenus, on pourrait à juste titre affirmer que la première hypothèse est nettement confirmée par le fait que dans les deux interprétations en L1 anglais et en L1 italien on relève une plus grande compétence dans l'organisation du discours sur une base qui privilégie nettement la subordination par rapport aux propositions coordonnées caractérisant l'interprétation en L2 français.

Quant à l'hypothèse d'un emploi plus courant des catégories de l'adjectif et de l'adverbe en L1 par rapport à L2, les différences apparaissent au contraire moins significatives, surtout pour l'interprète B, qui préfère de toute façon organiser le discours selon des choix lexicaux d'un registre qui normalement pourrait être qualifié comme modérément recherché.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que la fréquence et le type d'adjectifs et d'adverbes

utilisés dépendent logiquement non seulement de la fluidité verbale et des décisions de l'interprète, mais aussi en grande partie de la nature du discours à interpréter. Par contre, la marge de manoeuvre de l'interprète est plus importante pour ce qui est de la construction structurelle du discours.

Pour compléter ce qui ressort des deux interviews, nous aimerions nous arrêter sur la notion de "bilinguisme équilibré" qui a déjà été mentionnée. Nous sommes convaincus que la compétence qui est susceptible d'être atteinte dans la langue maternelle peut bien difficilement être égalée en L2, et que, par conséquent, une "native language proficiency in both languages"¹³ appartient plus à la théorie qu'à la pratique.

Un sujet peut certainement maîtriser les deux langues à un même niveau de compétence mais, même en présence d'une compétence exceptionnelle, il y a de fortes chances pour que, à ce moment-là, elles se situent toutes les deux sur un plan inférieur à celui qui pourrait être atteint par la langue maternelle dans et à travers tous ses éléments, en allant des éléments phonologiques jusqu'aux éléments culturels.

Les deux interprètes interviewés ont rejeté - et il est hors de doute qu'ils ne constituent pas des exceptions - la définition de "bilingue équilibré" et, en fait, en cas de diglossie active dans ce contexte professionnel particulier, la notion de bilinguisme actif partiel nous paraît plus pertinente.

Au niveau de la réception, on ne peut absolument pas faire abstraction de l'élaboration syntaxique, sémantique et contextuelle des énoncés dans la langue source: "*Simultaneous translators prefer to wait for constituent boundaries and translate larger-than-lexical units*"¹⁴; si l'interprète est un bilingue actif, sa

13. M.L. Albert, *The Bilingual Brain*, cit., p. 5. Pour quelques réflexions sur les mécanismes de l'interprétation voir en particulier "Simultaneous translation", Chap. 3, p. 89 et "Translation", Chap. 5, p. 217 et passim.

14. *The Bilingual Brain*, cit., p. 219. Amplifiant cette notion, J.B. Quicheron soutient que "les connaissances (thématiques et terminologiques) de l'interprète sont celles qui lui permettent de comprendre tantôt le fond du problème, tantôt seulement la structure de la phrase et ses différentes composantes

production en L2 non-dominante se développera selon des schémas moins complexes certainement sur le plan structurel et probablement sur le plan lexical, par rapport aux potentialités de production en langue maternelle. Toutefois, l'accès à une gamme structurelle et expressive plus limitée en L2 ne pénalise pas nécessairement l'exhaustivité et la cohérence de l'information, puisque ce qui compte vraiment c'est une communication par idées, et n'importe quelle idée, même la plus complexe, peut être interprétée en faisant recours à des structures syntaxiques linéaires et à des solutions lexicales dont le répertoire, souvent à l'avantage du caractère immédiat de la communication, ne doit pas forcément être gonflé, ce qui est aussi valable, dans bien des cas, lorsqu'on interprète vers la L1.

Un bilinguisme actif partiel bien maîtrisé est caractérisé à notre sens par la production correcte de la L2 selon des modalités utiles et fonctionnelles à la tâche spécifique de l'interprète; c'est à la L1, par contre, qu'il faut réserver la possibilité d'exprimer le génie de la langue qui, sous ses formes les plus accomplies et profondes, d'une perfection de toute façon relative, ne saurait être, à notre sens, que celui de la langue maternelle.

syntaxiques et conceptuelles...Ce qui est intéressant dans ce contexte est que l'interprète, tout en ne comprenant qu'une partie du message et sans suivre nécessairement le mécanisme sous-jacent peut reproduire le message"; dans "Mieux interpréter aux congrès et aux réunions techniques: un défi inaccessible?", publié dans "Terminologie et Traduction", Luxembourg, Commission des Communautés européennes, Service Traduction, Unité Terminologie, n. 1, 1989, p. 53.